Philippe Grand

Sur la vision

Constitué d'extraits de mes cahiers inédits

(*Appendice(s)*, 2013-2019 ; *20*, 2020 ; *Jus de pierre*, 2021 ;
Plus avant, 2022 ; *Retractationes*, 2023)

un ensemble envoyé un jour à mon ophtalmologue.

[…]

Je suis arrivé
en fixant *suis*
à faire disparaître *je*
à voir *suis* seulement

ou les mots étaient d'autres – je parle ici
de l'œil, de mon œil
droit, pas de quelque grammaire de l'Être
: d'un gommage optique parfait.

Il m'est arrivé
en fixant *arrivé*
de ne plus lire le commencement.

Lecteur compatissant prêt à prendre
un rendez-vous pour moi chez ton
ophtalmo : j'en viens.

Et il m'a paru bon
quand pour finir il a lâché qu'est son patient le pire
l'intellectuel vieillissant.

Regardant la corne d'une vache
je continue à voir l'autre il est vrai
et même la cassure ou le coup de lime
qui la fait ressembler plutôt à une carotte.

[…]

À 7 heures ce matin.
À 7 heures hier.
À 7 heures le jeudi 20 juillet.
Un matin de juillet 2017.
En juillet 2017.
Un jour d'été.
Un jour.

In memoriam Bastien

Autre truc de l'été 17 [sans commune mesure], après ou avant la déformation, la même que j'ai retrouvée en septembre affectant le *O* de *FLOTTANTS* sur l'affiche de la 14e Biennale de Lyon (et m'a fait maudire ce malin de graphiste) : la vibration anale.
Un téléphone en mode vibreur au fond de la culotte.
Ne savais pas que ça existait (mentionné pourtant sur les forums péri-médicaux – mais qu'est-ce qui ne l'est pas ?)
Dans mon cas plusieurs fois quelques secondes par minute.
Je ne décroche pas. Pas le temps. Pas la main.
Mais non douloureux et heureusement pas sonore comme mouche bleue sur le dos qui toupie.
(Qu'on se rassure : n'a pas duré. Mon médius a su remettre de l'ordre là-dedans (comme, *mutatis mutandis*, la piqûre dans l'œil).

[…]

Quand l'œil et l'oreille font alliance
(le droit, la droite – rétine trouée et congestion tympanique ; l'hématocèle aussi est à droite, les dents plus usés et la crampe plantaire, et à droite aussi le truc bizarre dans la cuisse : je soupçonne depuis longtemps quelque chose à droite, depuis que j'ai vu au miroir mon œil plus bas – mais c'est à gauche sous la dernière côte etc.)
dans la défection, le monde extérieur…

[…]

De l'*estrangement*

Il touche au familier, aux choses habituées, agit à l'articulation du monde et de soi comme un levier, un écarteur, un coin.
L'*estrangement* comme écart dont je veux dire ici n'est pas décentrement sceptique (Montaigne), méthode ou procédé artistique (Ginzburg, Chklovski) : il *s'opère* à mon insu.
J'ai pu pratiquer l'ostranenie comme distanciation, mais c'est comme si l'outil se retournait contre l'usager, comme si la mise à distance se produisait sans que je n'y sois pour rien, comme si la chose surgissait toute seule hors de l'habitude, crevait d'elle-même son ou ses masques.

On ne se retrouve pas dans un état *d'avant*, quand la chose était neuve.
Et ce n'est pas la différence que telle chose familière présente et qui participe de ses qualités (pour un même arbre, changer d'apparence selon la saison) qui s'impose de façon subite et fortement à la perception. On a en quelque sorte perdu deux fois : l'état natif d'abord, la familiarité en second lieu.

Si l'intégration est « processus d'assemblage, de combinaison et d'unification dont découlent tout sens et toute compréhension » (J.-F. Billeter, *Un paradigme*) alors *l'estrangement* dit est proche d'une dés-intégration (ou d'une attaque de mélancolie, au sens billeterien encore d'*intégration en échec*, qui « a buté sur l'obstacle et n'a pas abouti »).

Participerait de cet *estrangement* des choses le fait de les moins bien voir, comme si elles-mêmes se retiraient et, se retirant, rompaient ou fragilisaient la relation familière que l'on a avec elles ? Ne s'agirait-il que de cela (le *ne que* étant ici facilité de langage, simplification) ?

[…]

Se soigner au ciel

l'œil et le reste.

[…]

Arrive à faire disparaître la lune
même dans la version grosse et orangée qui monte à vue d'œil à l'horizon est
non en soufflant un nuage devant
ni même en l'obturant de ma main
simplement en regardant juste à côté et un peu plus haut
d'une lune dans les deux axes.

[…]

Dimanche 15 septembre 19, 20 heures.
Du maquereau restant d'une poêlée de la veille, ôte peau et arêtes
une lampe au front et à 10 cm de l'assiette.
« Ça ne s'arrange pas ! [*c'est exactement ce que je dis*] Qu'est-ce que ce sera dans deux ans … [*je corrige : dans* un] »
(Jalon)

[…]

Lors de l'examen ophtalmologique à 300 euros, le moment du contrôle de l'acuité (de loin et de près) génère immanquablement chez moi une bouffée d'agacement.
Caché derrière un lourd appareillage, on identifie (ou non) là-bas, sur les planches optotypiques qui s'affichent, des lettres. Mon souci est de devoir – c'est la consigne – chercher au maximum à voir, quitte à passer une minute sur un minuscule point jusqu'à ce qu'il ait telle panse, telle traverse ou hampe qui fera tenter B, H ou Z.
Voir, pour moi, c'est dans les 5 secondes, sans chercher (sinon c'est un autre exercice : méditer).
Même frustration intellectuelle avec le test optométrique de Parinaud pour la vision de près. C'est quoi ? Un texte de quelques lignes dont les paragraphes successifs sont écrits avec des caractères de taille décroissantes et que l'on vous place à 33 cm du visage.
« Arrivez-vous à lire le paragraphe X ? Non ? N'y a-t-il pas un mot que vous arrivez à déchiffrer ? »
Reconnaître ici ou là un mot, est-ce lire ? Et à nouveau, le temps qu'on passe n'est pas compté…

On peut faire le contrôle à la maison – et là l'absurde débarque. On demande au sujet de pouvoir lire tel ou tel pavé surligné à une distance spécifiée, faute de quoi, sortant de son cas, il devra en alerter le prescripteur. Mais le test est donné sous la forme d'une feuille A4 issue d'une imprimante ordinaire ; plus le corps est réduit, plus trouble la lettre (un halo de poussière d'encre autour)… Autant essayer de lire en se bandant les yeux.
(OCT, cliché… Rien à redire. Le point à fixer est bleu, rouges sont les lignes lumineuses qui parcourent le champ de vision et qu'il ne faut surtout pas suivre. Un petit bruit rappelle vaguement le chant du scanner. Pas désagréable. On n'exige rien de l'examiné, sinon qu'il fixe, ouvre grand, cligne, ferme… Les gouttes mises dans ses yeux ne sont pas d'eau claire mais même légèrement piquantes ne sont pas intrusives comme l'aiguille à venir.)

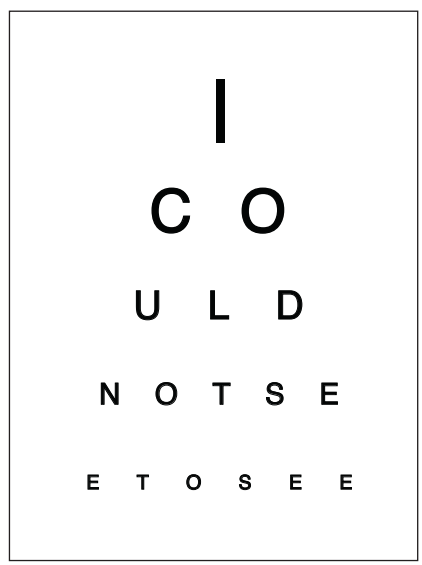
[…]

Conséquence probablement du geste médical régulièrement pratiqué sur lui (ou du fait qu'il ne comble plus mes attentes), je sens parfois mon œil droit *moins à moi* que le gauche.
(Pourquoi confier ça au cahier ?
Pour que ce sentiment très intime d'être partiellement dépossédé
de cet organe qui est si mien qu'il est une des assises de mon identité
soit effacé/compensé/corrigé/étouffé/éteint par son expression,
soit pour rétablir/restaurer symboliquement par le truchement de celle-là,
exemple d'acte absolument personnel – du fait même de son incongruité ou de l'abcès fantasmatique qu'elle confesse, mon droit à posséder sans partage *ce qui m'est.*)*

[…]

* « Revendique la propriété de ta personne » écrivait Sénèque à Lucilius.
(Qui connaît la suite de cette lettre sait qu'ici la citation est tricherie : Sénèque exhortait son ami à être « propriétaire de [ses] heures » pas de ses organes…)

Parmi ceux qui la connaissent, quelques-uns y voient un signe annonciateur de m'*eye disease* – pas l'œil crevé de l'autoportrait de Brauner mais presque. À quand donc remonte ma série d'optotypes ?
(Après recherche, 1997 ou 1998. Vingt années donc de mûrissement.)



WER NICHTS IN ALLEM SICHT, MENSCH GLAUBE, DIESER SICHTS
(Qui en tout ne voit rien, homme, croie-le, celui-là voit)
Angelus Silésius, *L'Errant Chérubinique*
I could not see to see (Je n'y vis plus assez pour voir)
Emily Dickinson, dernier vers du poème 465

[…]

Vrac sur la perception

Que sait-on de ce que voit l'autre ?
(Ce qui sera dit du vu et de la vision *infra* aussi bien pourrait l'être de l'entendu et de l'audition.)

Le vu est découpé dans la perception par le langage.

Ce que je vois et *comment* je le vois ne sont pas dissociables.
« Comment vois-tu ce que tu vois ? »
Ce que tu vois de ce que tu vois, c'est *comment* qui le détermine.
À un certain stade du *comment*, le vu n'est simplement plus vu.
Comment je vois occupe l'espace entre le vu et le non vu.

En quoi ce que je vois ressemble ou est identique à ce que tu vois ?
Voir mal, c'est ne pas voir identiquement.
Si nous regardons N et que *je* vois M, nous ne voyons pas la même chose mais nous voyons tous les deux une lettre.

Imaginez, chez l'ophtalmologue, des optotypes face à vous (vous avez bien sûr vos lunettes correctrices sur le nez), ce dialogue :
« – Dites-moi ce que vous voyez ?
– Je vois la même chose que vous. »
Ne vous ferez-vous pas rabrouer ?

Imaginez, chez l'ophtalmologue, des optotypes face à vous (vous avez bien sûr vos lunettes correctrices sur le nez), ce dialogue :
« – Que voyez-vous sur la ligne du haut ?
– Je vois des lettres – et encore est-ce parce que plus bas je vois des lettres…
– Bon, des lettres, oui, mais encore (un peu de sérieux s'il vous plaît)…
– En deuxième peut-être un F. Au milieu X. (Mais si je n'avais pas appris à lire saurais-je le nom de ces barres obliques en croix ?)
– Oui, c'est bien X.

– Ce n'était donc pas F, vous-même ne voyez pas F, la lettre préférée de Gadda… Je ne peux mettre votre perception en doute car elle s'appuie sur la réalité de la lettre imprimée. Voyant F donc je me trompe, je vois une lettre mais trop mal pour la reconnaître. Serait-elle plus grosse que cela me deviendrait possible, et peut-être faire varier la luminosité suffirait-il – mais… »

Reconnaître un Mi, un Fa, comme on reconnaît un R ou un S : quel est l'équivalent, en matière d'audition, de l'acuité visuelle comme capacité de distinguer des formes ?

Deux variables dans le tableau d'optotypes : la grosseur de la lettre et son dessin. (On devrait pouvoir faire varier la luminosité, mais ce raffinement hélas n'est pas prévu…)
L'examen chez l'ORL est encore moins fin. Un audiogramme enregistre le niveau sonore et la fréquence du signal entendu mais il n'y a pas de véritables formes sonores à reconnaître, des formes susceptibles d'avoir été apprises, telles que les valeurs de l'échelle chromatique, ni concomitamment de mesure de leur différenciation.
Il n'y a pas de cette sorte de flou, un Mi plus identifiable plus fortement émis, un La qui au contraire sonne plus juste à bas volume etc.
L'identification, lors de l'examen standard de l'audition, n'est pas compliquée par la différence de forme comme elle l'est lors de la mesure de l'acuité visuelle. (Existe-t-il un test spécifique ? Me renseigner.)

… le fait que Wittgenstein apparente « au manque d'"oreille musicale" » ce qu'il conçoit comme « cécité à l'aspect » (voir *supra*).

Lien de l'examen ophtalmologique avec l'apprentissage de la lecture : qui ne sait pas lire verra une différence de forme entre N et M mais dire la différence suppose qu'on sache lire.
(Certaines échelles d'optotypes semblent adaptées ; par exemple, pour les enfants, celle de Rossano. Enquêter sur les autres modèles.)

Comment, privé de tout moyen d'expression, former une phrase avec *voir* étant impossible, peut-on être dit malvoyant ou bienvoyant ?

On ne pose guère la question « Comment tu penses ce que tu penses ? »

Pourquoi ne peut-on pas dire « je *pense mal* » comme on dit « je *vois mal* » ? Bien voir, c'est voir la même chose que l'autre, avec la même précision que lui. Telle identité n'existe pas dans le champ de la pensée – quand même on entend et même dit « Je pense la même chose que toi ».
Cette pensée-là ne discrimine pas un *bien pensé*.
« Je pense la même chose que toi » : n'est-ce pas un peu, quand on dit ça, comme si on en restait, en matière de vision, à la reconnaissance de la lettre comme lettre mais pas en tant que telle lettre particulière ?

(Le champ sémantique du mot *mal* varie donc selon le verbe et l'organe.)

Faites comme W., dites : « Imaginez quelque spécialiste devant vous auquel vous pouvez dire "je pense la même chose que vous", puis imaginez les conditions de démonstration de ce que vous affirmez. »

[…]

« La vision de l'esprit ne commence à être perçante que quand celle des yeux commence à perdre en acuité. »
Platon, *Le Banquet*

« Les formes existent dans la nature comme des modèles ; les autres choses leur ressemblent et en sont des Imitations, et cette participation des choses aux formes n'est pas autre chose que la ressemblance des unes aux autres. »
Platon, *Parménide*

– Hé là-bas, Monsieur Platon ! J'ai trouvé au vingt-et-unième deux petits morceaux qu'on dit vous appartenir, et aimerais en discuter.
– […]
– Comment ? Que dites-vous avec ces gestes ? Que ce n'est plus à vous ? Que vous n'avez pas écrit ça comme ça et qu'il faudrait que je m'adresse

plutôt au traducteur ? Et que de toutes façons, comme moi à la vôtre, vous n'y pigez que couic à ma langue ?
Oui, je comprends bien. Pourriez-vous quand même essayer *with a kind of Deepl translator* de vous faire au moins une idée de mes commentaires ?
– […]
– Comment ? Que vous êtes… que vous êtes *illectrone* ? *Illectrone* c'est bien ça, en sus de sourd ? OK OK, *pas de souci*… Les voici quand même.

A

• Une hydraulique : là ça augmente parce que là ça baisse, et ça monte et descend à proportion.
• Il faut moins bien voir pour que l'esprit « voit » mieux, comme si le bon fonctionnement de l'organe réel inhibait celui-là. Le déficit de la vision organique reverse ou transfert à l'esprit l'acuité, mais ce sont les choses dans leur ensemble et non pas les choses visibles qui le sollicitent, et cette capacité de l'esprit à mieux distinguer, on ne la nomme « vision » qu'en mémoire en quelque sorte du terrain d'où elle a glissé. La vision de l'esprit ne concerne précisément plus le visible. Ce n'est pas un relais pris ou une compensation sur un même plan.

B (Réécrire Platon)

« Les formes existent dans la nature sous l'aspect de choses, qu'elles soient naturelles ou créées, et c'est cette participation de toutes les choses aux formes qui détermine la ressemblance des unes aux autres. »

« Les formes existent dans la nature, et toutes les choses naturelles que l'on y voit existent selon ces formes. Les autres choses, celles que l'on crée, existent de même et non moins selon elles. Les formes sont, pour les premières comme pour les secondes, moins des modèles dont toutes seraient des imitations, que des modes d'apparition, schèmes auxquels chaque chose doit d'être visible et qui occasionnent ressemblances et dissemblances entre les unes et les autres. »

Pierre brute et marbre du Bernin participent pareillement de l'Apparence et de la Forme, mais la première a précédé le faire humain, aussi peut-elle avoir pour celui qui arrive après, du fait de sa pré-existence, valeur et nom de modèle, mais qu'on l'entende alors au sens épistémologique tardif de système symbolique. Rodin emprunte la même voie que la nature dans la génération des formes, il marche dans ses pas bien plus qu'il n'imite.
en janvier, les pièces remplacées à mesure qu'elles étaient pourries à mes yeux, un navire tout neuf, prêt pour la mer comme bouteille.)

[…]

Paréidolies au plafond
de frisette second choix.
Depuis le lit où allongé,
nombreux nœuds nombreux yeux

(dessous, quelque veine à peine marquée prodigue l'indispensable
ombre de nez ; une bouche est inutile)

mais, sans mes lunettes, yeux
vibrants, comme si plusieurs expressions se disputaient la place,
la bousculade empêchant qu'un visage prenne*.

[…]

On double partout les escaliers de rampes permettant aux corps lésés d'accéder, mais le graphiste ou l'éditeur ne s'interdisent pas le très petit corps. De la réduction, c'est du second probablement la bourse qui décide : *Ainsi ferons l'économie d'un cahier ou deux*. Mais du premier ?
Toute la raison de son diminuer-le-point transpire du sort plus ou moins funeste réservé au texte : *La lettre, la ligne, la page : n'est-ce pas mon domaine ?* Quand il se pique d'être artiste, le graphiste, c'est au lecteur qu'il fait mal. (Doivent par ailleurs tous deux penser la même chose au bout du compte : *le bigleux sortira sa loupe*.)

* Je pense à ces lignes, dans *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* (chapitre "Les possédés"), où Oliver Sacks évoque une tourettienne qui prenait l'apparence de toutes les personnes qu'elles croisaient dans la rue puis, à l'écart, expulsaient à une vitesse vertigineuse les expressions qu'elles avait imitées, « énorme régurgitation mimétique » de toutes les personnes qui l'avaient « habitée » (50 en 10 secondes).

[…]

La meilleure chose à faire est de ne pas y penser.
Vous m'avez semblé parler sérieusement Madame le Docteur
mais comment dissocie-t-on, comment décolle-t-on penser de sentir ?
Vouliez-vous dire : *Ne pas comparer avec l'état antérieur*
ou quelque futur idéalisé ? *Pousser le faire-avec jusqu'au déni* ?
Spécialiste de l'œil n'est que spécialiste de l'œil : le déni engage
tout le psychisme à ignorer.

[…]

Parfois ce qu'il faudrait :
ne rien voir –
sans fermer les yeux ni être aveugle.

Parfois.
Pour mieux penser – ou penser seulement – ou essayer seulement
– ou rien d'autre que ne rien voir.

Faire le noir
parfois
ce qu'il faudrait

de quelque sorte que soit le vu plus vu.

(Mais n'est-ce pas trop maigre raison
pour solliciter *falloir* ?)

Pourquoi voulais-je faire le noir cette fois ?
Continuer une pensée que j'avais eue

jusqu'à la tuer
ou la tenir enfin vivante au contraire.

– Laquelle ?
– Elle est morte.

[…]

Voir net, j'y étais habitué depuis mes premières lunettes, et *j'aimais ça*

bien au-delà de la possibilité offerte de débusquer le flou
ou de le choisir en quittant mes verres.

J'en parle au passé comme à l'avenir je continuerai à le faire car
s'agissant de mon œil droit la netteté est d'ores et déjà perdue
– et c'est un renoncement d'autant plus difficile qu'il s'accompagne d'une
sensibilité modifiée épaississant l'ombre et me faisant porter au front,
face au noir une lampe, quand tape le soleil ma main en visière.

[…]

Allongé sur le dos à 13h30, ai joué (jeu oculaire mobilisant le cerveau,
lequel dernièrement l'imagerie a donné intact – ??) à faire disparaître les
détails du plafond de <frisette-à-paréidolies> à 3 mètres du lit.
Résultat mitigé : ai effacé 2m^2, mais très fugitivement (2 secondes, peut-être
1 seulement, soit le temps de vie de l'infusoire selon la page 33 de *Scènes
de la vie d'un faune* d'Arno Schmidt (*Aus dem Leben eines Fauns*, 1953),
infusoire (*Colpoda cucullus*, O. F. Müller, 1786) dont on voit en couverture
du présent livre [*Plus avant*, 2022, inédit] diverses phases de reproduction et
développement… (dessin de P. Lackerbauer (1823-1872))
Pendant ce court instant un grand (80 cm) visage de garçonnet* devenait –
rien qu'un pan vide uniformément beigasse…

À propos de ce "garçonnet".
L'écartement des yeux proportionne le visage entier, intégrant ici tel défaut
de planche comme ombre de menton ou pavillon d'oreille.
Les iris, puisqu'il s'agit ici d'eux plus que d'yeux, noirs, déterminent pour
l'ensemble un éclairement particulier qui conditionne ce qui peut
apparaître (la figure peut ainsi être sur-exposée ou sous-exposée, etc. alors
bien sûr que le plafond lui-même est sombre).

* Si certaines paréidolies sont photographiables, d'autres ne le sont pour la raison que permises par un défaut de la vision. Le "garçonnet" du texte, personne ne le voit sur une image : il faut être très myope, avoir un trou dans la rétine de l'œil droit, et quitter ses lunettes. (J'ai fait passer le "test du plafond" à G. Verdict : ni gamin ni vieillard ni rien, aucun visage.)

[…]

On peut photographier un morceau de réel, pas ce que l'on perçoit de lui. (Je rêve de montrer à autrui une image, non pas de ce qu'il voit, du visible objectif, mais de ce que moi je vois, une image correspondant à comment je vois*.)

[…]

Dans la piétonne Montée de la Grande-Côte que je remonte, un aveugle là-bas qui descend très vite en balayant largement l'espace devant lui avec sa longue canne blanche. Lorsque nous sommes à la même hauteur, le bout de celle-ci s'accroche à la sangle du sac au bout de ma main.
Il se retourne subitement, et pendant que je bafouille une excuse m'assène au visage un grand coup de canne. Je m'effondre, l'œil droit en sang.
Nous sommes l'après-midi du 20 mai 2014. Vient de me frapper sans raison devant témoins et caméra de rue un type dont j'apprendrai plus tard qu'il s'appelle Gras, qu'il est ceinture noire de taekwondo ou de karaté "spécialité bâton", qu'il est connu pour être violent dans ses propos et gestes** et n'est pas, pour divers excès, ignoré des services de police.
Un matin, trois ans plus tard, tous les panneaux routiers me paraissent avoir été cognés avec une barre de fer sur leurs bords verticaux.

(Amené à fourrer le nez dans mon « dossier santé », je suis retombé sur le compte-rendu du docteur du service des urgences où j'avais atterri, papier où il m'informait d'un « risque futur […] de décollement de la rétine post-traumatique ». Les choses n'ont pas pris exactement ce tour-là, mais je ne peux pas ne pas faire un lien. L'arrosé arroseur – une goutte m'a touché.)

* Existerait-il *peindre* pour ça ? Non.

** Patrick Reinier, boucher de la rue des Pierres-Plantées, me confiera qu'il le voyait arriver avec frayeur : si violemment il entrait dans sa boutique que la lourde porte aurait pu écraser tout marmot ou pépé placé derrière. Je l'ai moi-même rencontré, Gras, dans cette boucherie, accompagné (comme il devait l'être « par décision de justice » comme le patron des lieux me l'a dit – mais c'était avant mon affaire, et quand je l'ai par malheur croisé il était seul), les yeux cachés par des lunettes de soleil miroir vert-bleu. Était-il vraiment aveugle ou malvoyant seulement ? Quoi qu'il en soit très véloce il était, et son geste à mon encontre a été extrêmement précis, qu'il ait été guidé par la vue ou par ma voix. Bien qu'injuste, il est vraisemblable que la décision du procureur d'abandonner les poursuites tint compte du présumé handicap. En outre, si sa canne était longue il est envisageable que son bras l'était aussi.

[…]

Ai-je, affamé, mangé la consigne « N'y pensez pas… », ou est-ce plutôt qu'une réelle poussée se produit dans mon œil et qu'obéissant à l'autre, contradictoire : « Soyez attentif [comme vous savez l'être] », je la reconnais ?
Double bind disait-on du temps de ma jeunesse.

[…]

Voir si j'ai déjà écrit sur l'oubli d'un mot quand j'écris
(trou en correspondance avec la cicatrice de forme patatoïde de 0,68 mm dans sa plus grande dimension que montre la rétine de mon œil droit
(ça fait pas lourd dit comme ça, mais à 25 cm ça se traduit par un rond de 1 cm de diamètre où les lignes du papier quadrillé ont disparu, soit l'évaporation complète d'éventuels signes dans cette zone).)
Déjà sans doute (même si je ne retrouve pas où), mais alors que j'actualise : plus régulièrement maintenant, mais plutôt à cause d'une certaine lenteur à la scription d'origine nerveuse je crois (diagnostic tarde).

[…]

Pour ma mère qui n'y voit plus guère, à Noël quoi ?
Un livre imprimé en très gros caractères.
(L'écrivant qui voit sa vision baisser
fera bien d'être aussi graphiste
s'il veut pouvoir encore se lire.)

[…]

(Dans l'ombre d'un corps attablé
une masse sombre où lentilles & boudin
ne se distinguent ni par la couleur ni par la forme.
Baisser le store n'augmenterait pas le contraste
– et glissée sous le soleil l'assiette m'éblouirait…)

[…]

1 heure avant le RDV, partagé : la peur de l'injection intra-vitréenne est là comme chaque fois, mais en même temps l'application de tel brutal traitement attesterait fondé le ressenti de dégradation…
– *Une boule chocolat avec mon café s'il vous plaît.*

2 heures plus tard.
Ressorti l'œil intact – et si ma bourse plus légère certes, plein du bel échange